

Jean-Baptiste MUREZ

*L'installation des religieux français dans le diocèse de Tournai (1901-1905)*¹

Introduction

À partir des années 1880, la III^e République veut lutter contre l'influence des instituts religieux. Leur mode de vie est jugé liberticide, leur influence auprès de la jeunesse crainte et leurs biens considérés comme une mainmorte inutile, car hors des échanges économiques². Toutefois, aucune loi d'ensemble à leur sujet n'est votée avant 1901. Texte qui régit le fonctionnement des associations, c'est aussi une loi contre les congrégations, qui ne peuvent se former sans autorisation légale³. Préparée par un cabinet modéré, celui de Waldeck-Rousseau, cette loi est toutefois interprétée de manière très stricte par son successeur Combes⁴. Les conséquences sur les congrégations sont très importantes. Si certains religieux se sécularisent plus ou moins sincèrement, ou quittent définitivement leur institut, d'autres décident de partir à l'étranger pour continuer d'y vivre leur vie religieuse. Ils peuvent être classés en trois groupes: ceux qui partent dès 1901 et refusent l'idée même de demander l'autorisation étatique⁵, ceux qui demandent l'autorisation mais se la voient refuser⁶, ceux qui partent après le vote de la loi du 7 juillet 1904 qui interdit l'enseignement à tous les religieux, même précédemment autorisés⁷. Environ

1 Nous remercions le Dr Jean-Gabriel Harter pour sa relecture.

2 Toutes ces affirmations méritent évidemment d'être nuancées. J.-B. MUREZ, *Les religieux français en Belgique. (1900-1914). Implantation, vie quotidienne, intégration à la vie locale*, Liège, 2021, p. 40-44.

3 C. SORREL, *La République contre les congrégations: histoire d'une passion française (1899-1914)*, Paris, 2003, p. 78.

4 G. MERLE, *Émile Combes*, Paris, 1995, p. 263 et 393.

5 Il s'agit de certains moines intransigeants, de communautés religieuses contemplatives féminines et des enseignants comme les Jésuites. J.-B. MUREZ, *Les religieux français...*, *op. cit.*, p. 58-60.

6 L'État refuse presque toutes les demandes d'autorisation, à part pour quelques ordres missionnaires et charitables dont les tâches (aide aux sourds-muets...) ne sont pas encore assumées par la République. G. MERLE, *Émile Combes*, *op. cit.*, p. 285 et 295.

7 Les départs durent ensuite des années, au fil des fermetures d'écoles, de batailles juridiques parfois longues autour de la possession des bâtiments des communautés.

30.000 religieux français sont concernés, et un tiers d'entre eux trouve refuge en Belgique⁸, pays proche géographiquement, culturellement, et dirigé par un gouvernement catholique⁹. Beaucoup se déplacent vers le frontalier diocèse de Tournai, notamment jusqu'en 1905¹⁰, ce qu'on se propose d'expliquer selon l'articulation suivante: quels religieux français s'installent dans le diocèse de Tournai? Comment reprennent-ils leurs activités? Quelle est leur insertion dans la vie locale?

Le départ de France des religieux et l'arrivée dans le diocèse de Tournai

Un diocèse frontalier et attractif

Correspondant à peu près au Hainaut à l'époque étudiée, le diocèse de Tournai est un havre pour les religieux français réfugiés en Belgique, ce qu'on peut expliquer par trois raisons principales. La première est qu'il est frontalier et bien relié à la France, notamment par les chemins de fer, très développés en France comme en Belgique à l'époque considérée¹¹. Or, alors que la voiture à moteur est encore peu répandue, c'est ce moyen de transport qui est privilégié par les religieux français. Il leur permet de transporter leurs biens matériels, de se déplacer mais aussi, pour les enseignants, de faire venir leurs élèves.

Cette vérité générale du refuge des instituts religieux français en Belgique se retrouve de manière encore plus importante dans le diocèse de Tournai, limitrophe de la France et plus facile d'accès. Ainsi, le train est clairement cité dans des prospectus et réclames édités par les religieux à destination des familles françaises, comme les Jésuites réfugiés à Antoing, qui écrivent que «la frontière prochaine, huit kilomètres à peine et les communications aisées par Tournai-Lille-Paris, Valenciennes-Douai-Paris,

8 P. CABANEL, *Introduction*, dans *Le grand exil des congrégations religieuses françaises, 1901-1914*, édit. P. CABANEL et J.-D. DURAND, Paris, 2005, p. 12-13.

9 Ces trois points ont été précisés et nuancés dans notre thèse. J.-B. MUREZ, *Les religieux français...*, *op. cit.*, p. 49-54.

10 Les principaux départs ont lieu de 1901 à 1905 et surtout jusqu'en 1904.

11 Outre les grandes lignes entre villes françaises et belges, de nombreuses voies secondaires permettent de rejoindre beaucoup de petites localités belges. R. CARALP, *L'évolution de l'exploitation ferroviaire en France*, dans *Annales de Géographie*, t. 60, n° 322, 1951, p. 321. G. DENECKERE, *Nouvelle histoire de Belgique. 1878-1905. Les turbulences de la Belle Époque*, Bruxelles, 2010, p. 15.

Mons-Paris font paraître moins lointaine la terre natale¹²». Il s'agit là de religieux venus de la proche Lille, et leur cas rejoint celui de nombreuses congrégations frontalières, qui se transplantent près de leur ville d'origine.

D'autre part, il s'agit d'une circonscription ecclésiastique francophone, ce qui la rend plus attirante aux yeux des instituts français que certains diocèses néerlandophones comme Gand¹³. Les religieux français originaires du Nord sont d'ailleurs déjà connus dans bon nombre de petites communes situées le long de la frontière et entretiennent des liens avec les Belges y résidant. Enfin, l'attitude de l'évêque, M^{gr} Walravens, constitue une donnée importante. De tous les évêques belges de l'époque, il est en effet, avec celui de Namur, l'un des plus conciliants envers les réfugiés français. Il veut à la fois les aider et profiter de leur arrivée, vue comme un renfort, pour faire avancer ses propres chantiers spirituels. Sa bonne volonté a été remarquée par les chercheurs comme les religieux eux-mêmes dès cette époque¹⁴. Toutes ces raisons, ainsi que le poids des rencontres et des opportunités, expliquent l'intérêt porté au diocèse de Tournai par les religieux français.

Les instituts concernés par le repli tournaisien

Il reste à déterminer plus précisément quels instituts religieux français et combien de communautés en étant issues sont concernés par le repli en terre tournaisienne. Cette question d'importance pose un problème, dans la mesure où beaucoup d'archives ont disparu en 1940 lors de l'invasion allemande. De plus, le mot «communauté» est trompeur, qui peut désigner «aussi bien des maisons généralices [...], des carmels, couvents d'ursulines ou abbayes bénédictines purement et simplement transplantés, des collèges de jésuites ou de frères avec leur nombreux personnel (et sans compter les élèves internes), des écoles de toute taille¹⁵».

12 Vanves, Archives Jésuites de France (AJF), Série F (Maison de Champagne), dossier n° 602, prospectus sur le collège, sans date, p. 1.

13 J.-B. MUREZ, *Les religieux français...*, *op. cit.*, p. 113-116.

14 Les fonds consultés sont assez clairs. Cette attitude est par exemple notée dans les archives dominicaines de Kain, Paris, Archives Dominicaines de la Province de France (ADPF), IV - Kain - Z-1, Chroniques du couvent de la Très Sainte Trinité du Saulchoir, t. 1: 1904-1921.

15 P. CABANEL, *Lettres d'exil 1901-1909. Les congrégations françaises dans le monde après les lois laïques de 1901 et 1904*, Turnhout, 2008, p. 19.

Ces réserves faites, l'ensemble des archives consultées au cours de notre thèse ainsi que la bibliographie permet d'avoir une vision d'ensemble plus globale qu'avant. Pour le diocèse de Tournai, nous avons pu suivre la trace précise de 31 communautés masculines, dont 22 arrivées de manière sûre entre 1900 et 1905, et de 126 communautés féminines, dont septante de manière certaine entre 1900 et 1905¹⁶.

Ces dates correspondent à la chronologie évoquée en introduction, soit aux principales vagues de départ des religieux hors de France. Le diocèse de Tournai voit arriver un éventail varié de religieux, couvrant quasiment tout le spectre du monde congréganiste français. Il y a à la fois de grands ordres et congrégations enseignants, des sœurs œuvrant dans les soins aux personnes, et des contemplatifs. Il s'agit aussi bien d'ordres anciens que de congrégations plus récentes comme les Salésiens¹⁷. Ce sont surtout des religieux du Nord de la France ou de la région parisienne, pour des raisons évidentes de proximité. À titre de comparaison, ce fait rejoint la situation vécue dans les parties frontalières du diocèse de Bruges, recherchées par des communautés nordistes françaises et celles du diocèse de Namur, où se réfugient notamment des religieuses des Ardennes¹⁸. De manière générale, la frontière attire, et plus particulièrement les religieux proches d'elle.

Une géographie du repli tournaisien

Il faut quand même préciser la géographie du refuge tournaisien, qui ne se résume pas à la frontière franco-belge. On notera tout d'abord que le fait qu'il est un diocèse prisé par les religieux français peut créer une tension autour des lieux de repli disponibles. Les congrégations arrivées en premier sont avantagées, même si elles ont aussi pu indiquer les lieux restant aux autres, et qu'une vraie entraide entre Français a eu lieu.

Il reste que certaines envoient des religieux ou des laïcs favorables en avant-garde, dès avant le vote de la loi de 1901, ce que ne manquent pas de relever les journaux. Citons *L'Indépendance*

16 J.-B. MUREZ, *Les religieux français... annexes, op. cit.*, 82 p. Dans de nombreux cas, la date d'arrivée est imprécise.

17 *Ibidem*, p. 19-22 et 69-79.

18 Voir le cas des sœurs de la doctrine chrétienne de Nancy. P. WYNANTS, *Religieuses 1801-1975, t. 1 Belgique, Grand-Duché de Luxembourg, Maastricht Vaals*, Namur, 1982, p. 85.

belge du 2 février 1901: «Des émissaires d'associations religieuses françaises parcourent, depuis plusieurs semaines, les campagnes du Tournaisis où ils font, en vue de l'immigration des religieuses françaises dans notre pays, d'importantes acquisitions de terres et d'immeubles¹⁹». Ce passage d'un journal national d'une certaine importance est assez significatif. Il délivre des informations pas toujours très précises quant au vocabulaire du religieux («associations religieuses») mais est bien au fait du phénomène²⁰. Les données générales²¹ se conjuguent avec ces recherches et avec l'importance des opportunités révélées par des rencontres, des aides de catholiques belges et français. Le résultat est donc double, à la fois une concentration dans certains lieux et une dispersion sur tout le territoire en question.

Les grandes villes sont d'une part les plus concernées. Le record absolu pour toute la Belgique est atteint avec Tournai même (21 communautés²²), ville épiscopale mais aussi très proche de Lille. Le chiffre grimpe jusqu'à la trentaine si l'on prend en compte les communes limitrophes ayant fusionné avec la ville centrale en 1977²³. À côté, on constate aussi une dispersion dans les campagnes et petites villes frontalières alentour (Antoing, Péruwelz...), mais également en deçà de la frontière, dans l'intérieur du diocèse²⁴. Il n'y a pas de plan d'ensemble préétabli d'arrivée des communautés religieuses françaises en Belgique en général et dans le diocèse de Tournai en particulier, ce qui explique ce phénomène. Par ailleurs, la nature des activités des instituts religieux joue une part importante dans leur réimplantation.

19 *L'Indépendance belge*, 2 février 1901, p. 3.

20 D'autant que la presse régionale répercute à son tour ces nouvelles.

21 Attrait de la frontière, des grandes villes bien reliées à la France, des localités proches des gares.

22 Au moins. Il y en a peut-être d'autres. H. MOEYS, «L'invasion noire» (1900-1905): *La politique belge face à l'immigration des congrégations religieuses françaises*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, n° 110/1-2, 2015, p. 162 et 170.

23 M.-X. VAN KEERBERGHEN, *Ursulines françaises exilées en Belgique au début du XX^e siècle sous le combisme*, Tournai, 1981, p. 24.

24 Voir la carte établie par Hendrik Moeys. H. MOEYS, «L'invasion noire...», *op. cit.*, p. 170.

La reprise de leurs activités dans le diocèse de Tournai

Des religieux enseignants bien visibles

En effet, des contemplatifs désireux de se retirer en pleine campagne pour des raisons de calme n'ont pas tout à fait les mêmes désirs que les enseignants. Ceux-ci sont les plus nombreux et les plus visibles, surtout les hommes appartenant à de grandes congrégations bien structurées et internationalisées, comme les Jésuites partis dès 1901 et les Frères des Écoles chrétiennes à partir de 1904. En habit, habitués à vivre dans le monde, à se déplacer, aux activités débordant le cadre de l'enseignement (Jésuites), ils recréent en Belgique d'importants pensionnats. Pour reprendre un mot de l'époque, ce sont «des îlots français en terre belge²⁵», avec programmes et professeurs français qui continuent des écoles fermées en France. C'est un paradoxe de ce refuge en Belgique car ces établissements scolaires préparent notamment aux grandes écoles et concours de la République avant que ce ne soit interdit²⁶, mais aussi au baccalauréat ou à un enseignement plus technique.

Les religieux masculins investissent d'imposants bâtiments, ou en font construire, ce qui conduit à des conséquences autres que scolaires. Ce faisant, ils injectent de l'argent en Belgique, en donnant du travail à des ouvriers locaux et en achetant ou louant à des propriétaires belges, mais contribuent aussi à transformer le paysage des lieux habités. Ainsi, sur la commune de Ramegnies-Chin, s'installe le pensionnat lasallien de Passy-Froyennes, suite de plusieurs écoles françaises²⁷ en terre tournaisienne. Il s'agit d'un immense ensemble de bâtiments de style néogothique, encore visible aujourd'hui. Conçu par un architecte belge – Paul Clerbaux –, il est réalisé dans un temps record (quatorze mois, de juin 1904 à octobre 1905) pour plusieurs centaines d'élèves²⁸.

25 AJF, F⁶⁰², prospectus du collège, sans date précise, p. 2.

26 Cette situation est mal vue par la République qui souhaite mettre fin à cette filière catholique. Le processus est graduel et concerne tous les collèges d'exil en 1913 seulement. P. CABANEL, *Le grand exil des congrégations enseignantes au XX^e siècle: l'exemple des jésuites*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. LXXXI, 1995, p. 211.

27 Quartier de Passy à Paris, Beauvais et Lille.

28 630 à la rentrée 1905. Lyon, Archives Lasalliennes (AL), *Souvenir annuel*, 1919-1920, p. 30.

À force de publicité, d'entraide entre religieux, d'aide de la part de laïcs et religieux belges comme français et malgré des difficultés réelles, ces écoles parviennent à devenir viables en Belgique. C'est un aspect très important de la présence française et nous avons trouvé cinq communautés masculines enseignantes s'installant dans le diocèse de Tournai jusqu'en 1905.

Leurs homologues féminins retrouvés sont 38, mais on sait peu de choses sur eux du fait de la perte d'archives. Il est quand même possible d'affirmer que ces religieuses sont à la fois originaires de régions limitrophes, comme plus lointaines, à l'instar des filles de Jésus de Kermaria, de Bretagne. Ces dernières, du fait de la distance et de la déstructuration de leurs réseaux de recrutement ont du mal à retrouver des élèves. D'autres, du Nord ou du Pas-de-Calais, ont moins de difficultés, ce que disent certaines archives ayant survécu: «Les religieuses augustines d'Arras expulsées de France arrivèrent à Eugies en août 1903 avec leurs orphelines venant de Laventie [Pas-de-Calais]. L'établissement était dédié à Notre Dame du bon conseil. Pendant le séjour des orphelines à Eugies, quelques familles du village et du Nord de la France sollicitèrent l'entrée de leurs enfants dans l'établissement comme internes et comme externes²⁹». Certaines religieuses enjambent même journallement la frontière avec leurs élèves, ce qui est très mal vu des anticléricaux belges comme français, même si le phénomène est plus révélateur d'une colère de leur part que numériquement très important³⁰.

Des religieux contemplatifs discrets

Hormis les religieux enseignants, le refuge tournaisien concerne aussi des contemplatifs. Trace précise a été retrouvée d'au moins une structure annexe (imprimerie des Chartreux) et de deux communautés masculines contemplatives³¹. Il s'agit des

29 Tournai, Archives de l'Évêché de Tournai (AÉT), série I : communautés religieuses, sous-série I/2 : statistiques. Enquêtes. Relevés, 1/2/4-I/2-6 : Enquête sur les vocations menée auprès des religieuses du diocèse, 1954-1955. Réponses des Augustines d'Arras au questionnaire. Notons que cet écrit très postérieur n'est pas très disert en détails sur ces élèves.

30 Y. DANIEL, *Quelques aspects politiques, économiques et sociaux de l'immigration des religieux français en Belgique*, dans *Contributions à l'histoire économique et sociale*, t. 4, 1966-67, p. 78.

31 Il peut y avoir des lieux de formation.

Bénédictins de la Pierre-Qui-Vire (Yonne) installés à Kain, et des Trappistes du Mont-des-Cats (Nord) réfugiés à Feluy³². Côté féminin, nous avons retrouvé 16 communautés contemplatives féminines installées jusqu'en 1905³³ dont six Carmels, mais on trouve aussi des Clarisses et des Visitandines³⁴. De tous, ces religieux ont le plus de mal à se réinstaller, à reprendre leurs activités. On peut l'expliquer par la précipitation des départs mais aussi par le manque de moyens lié à une vie moins active que des enseignants. Beaucoup de petites communautés féminines comptent parmi les plus pauvres et les frais liés aux déplacements en Belgique et à la réinstallation les fragilisent grandement³⁵. Ils sont aussi plus discrets que les enseignants, même si l'image de religieux ignorants des réalités du monde est fautive. Toutefois, cette discrétion est réelle et augmentée de l'interdiction de faire des quêtes en Belgique, pour ne pas léser les œuvres belges; elle nécessite de trouver des donateurs français et/ou belges³⁶.

Si leur prospérité est limitée par tous ces facteurs et que tous ne parviennent pas à trouver des mécènes, certaines réimplantations en Belgique – et dans le diocèse de Tournai plus particulièrement – sont des succès réels. Le cas de plusieurs carmels est assez bien documenté. Il s'agit de celui de Riom (Auvergne) réfugié à Soignies, et de celui de Coutances (Normandie) replié à Tournai même puis Brugelette. L'étude de leurs papiers³⁷ montre des communautés qui s'appuient sur les membres belges de leur ordre et des laïcs locaux comme français³⁸, et parviennent à se réinstaller comme recréer des couvents viables. Notons qu'il s'agit toutefois de moniales très volontaires, ayant du soutien, et issues d'un ordre plus doué que d'autres dans le maniement de produits financiers³⁹. L'exemple des Carmélites n'est pas représentatif à lui seul de la vie des religieux français réfugiés dans le diocèse de Tournai.

32 J.-B. MUREZ, *Les religieux... annexes, op. cit.*, p. 19 et 21.

33 Incertitude de dates pour d'autres.

34 J.-B. MUREZ, *Les religieux... annexes, op. cit.*, p. 70-79.

35 Y. DANIEL, *Quelques aspects politiques..., op. cit.*, p. 74.

36 P. WYNANTS, *Religieuses..., op. cit.*, p. 25.

37 Mons, Archives de l'État à Mons (AÉM), séries 02.165, 02.166 et 02.167.

38 Dont la famille Veillot.

39 A.-D. MARCÉLIS, *Sous le voile, le monde des religieuses cloîtrées au XX^e siècle*, Ottignies, 1997, p. 25.

La formation des futurs religieux en terre tournaisienne

Si la présence de religieux versés dans les œuvres plus sociales et caritatives en terre tournaisienne n'est pas assez documentée pour donner lieu à des développements significatifs, celle – importante – de maisons de formation de futurs religieux l'est. Or, c'est un aspect fondamental car engageant l'avenir des instituts. Ils doivent, bien que partis de France, parvenir à engranger de nouvelles vocations depuis la Belgique s'ils veulent survivre.

Jusqu'en 1905, on trouve quatre réinstallations de maisons de formation pour religieux masculins, dont des pôles d'importance. Ainsi, le Saulchoir dominicain de Kain-la-Tombe devient un lieu de formation et de réflexion spirituelle de haute volée jusqu'en 1939 et le retour des frères prêcheurs en France. Antoing sert aussi aux Jésuites en provenance de la Somme (Saint-Acheul), de noviciat, jувénat et philosophat dès 1901. De manière générale toutes les étapes de leur longue formation sont représentées en Belgique⁴⁰. Après quelques années difficiles, qui correspondent à peu près à notre cadre chronologique, ces religieux masculins reprennent un certain rythme de formation, de recrutement. Ils sont bien structurés, possèdent plus de moyens que d'autres, ont un genre de vie qui permet plus de contacts avec le monde extérieur et ils s'appuient sur des personnages charismatiques comme Paul Donceur, qui suscitent des vocations parmi les élèves de ces religieux⁴¹.

Les maisons de formation des femmes qui ont été pistées sont au nombre de six, sur lesquelles peu d'informations ont été retrouvées. Toutefois, ce ne sont pas les seuls lieux possibles. Nous possédons ainsi plus de données sur les carmels, qui reçoivent directement les postulantes. Certains, malgré des débuts difficiles réussissent à recréer des réseaux de recrutement pérennes, allant jusqu'en France⁴². Pour les cas de succès, il s'agit généralement de

40 J.-B. MUREZ, *Les religieux... annexes, op. cit.*, p. 4-5.

41 Professeur de rhétorique et d'humanités à Florennes en 1906-1907, ce Jésuite bien connu enseigne par la suite à Enghien. D. AVON, *Paul Donceur, s.j., 1880-1961: un croisé dans le siècle*, Paris, 2001, p. 50-51.

42 Comme les Carmélites de Toulon réfugiées à Harmignies. Celles de Riom à Soignies reçoivent dix postulantes entre 1901 et 1914, et d'autres par la suite. AÉT, I/2/4-I/2-6, réponse à l'enquête des Carmélites de Riom à Soignies, sans auteur.

grands instituts aux plus grands moyens. Les plus petites congrégations contemplatives peinent, elles, à recruter⁴³, comme l'écrivent en 1922 ces sœurs de Notre-Dame du Cateau à Maulde: «Nous sommes depuis bientôt 20 ans chassées de France; accueillies sans doute avec une rare bonté dans votre beau diocèse Monseigneur, par suite de dures nécessités, nous vivons dans un pauvre petit hameau, bien loin de la région où notre institut est né et avait grandi. Aussi nos rangs s'éclaircissent et les novices qui combleraient nos vides viennent trop rares ici, où nous demeurons nécessairement inconnues ou étrangères⁴⁴». Ces phrases peuvent aussi être révélatrices et indiquer des religieuses moins actives que d'autres: le Cateau-Cambrésis n'est pas si loin du lieu de refuge indiqué et des possibilités de se faire connaître ont été bien réelles dans d'autres cas. Cela renvoie à une vérité d'ordre plus global: il est difficile de trop généraliser dans cette histoire où chaque institut, voire chaque communauté, vit une période de repli en Belgique différente des autres, malgré des traits communs. C'est aussi vrai pour ce qui est de l'insertion de ces religieux dans la vie locale.

Leur insertion dans la vie locale

Un évêque conciliant

On l'a dit plus haut, M^{gr} Walravens a été l'un des évêques les plus conciliants de tous envers les religieux exilés. Il agit en prenant moins en compte les possibles répercussions que d'autres prélats comme celui de Bruges. S'il n'est pas toujours simple d'en savoir plus du fait de la perte de fonds, les archives des congrégations elles-mêmes et certaines sources imprimées comme la *Semaine religieuse du diocèse de Tournai* sont heureusement disponibles. Ainsi, malgré certains rappels, et fermetures ponctuelles d'écoles frontalières⁴⁵, il accède à la plupart des demandes des religieux. Les Jésuites et les Dominicains notent sa bonne disposition, ainsi que les Lasalliens de Froyennes. Il les accueille dans des réceptions à Tournai, n'hésite

43 P. WYNANTS, *De la restauration à la rénovation. Les religieuses contemplatives en Belgique*, dans *Filles du silence. Moniales en Belgique et Luxembourg du Moyen Âge à nos jours*, Bastogne, 1998, p. 76.

44 AÉT, I/6/5, lettre collective des Sœurs de Notre-Dame-du-Cateau à l'évêque de Tournai, 27 août 1922.

45 F. LENTACKER, *La frontière franco-belge, Étude géographique des effets d'une frontière internationale sur la vie de relations*, Lille, 1974, p. 259.

pas à venir les voir, la proximité géographique aidant. Lors de ses tâches d'évêque comme les ordinations, il prononce aussi des toasts élogieux. Ainsi, affirme-t-il aux Dominicains de Kain «qu'il est fier et heureux d'avoir ordonné de nouveaux prêtres, favorisé la fondation qu'il estime une source de bénédiction pour son diocèse et pour toute la Belgique⁴⁶». Au-delà de ces mots, il faut aussi y voir le fait qu'il considère ces religieux comme le moyen de renforcer l'armature spirituelle et congréganiste de son diocèse.

Une certaine visibilité

Ce sont pourtant des religieux assez visibles qu'il accueille. Certes, les enseignants restent en semi-autarcie dans les murs de leurs pensionnats, mais ils font travailler des centaines d'ouvriers belges: 400 à Passy-Froyennes, qui passe aussi une partie de ses contrats d'assurance en Belgique⁴⁷. Leur présence dans une petite commune de 1 544 habitants en 1910⁴⁸ ne passe pas totalement inaperçue non plus.

De plus, ces religieux achètent des produits locaux, parcourent la Belgique. Les élèves des Jésuites sont emmenés dans les grandes villes du pays, les Pères eux-mêmes se déplacent voir des membres belges de leur ordre, prêcher des retraites. Ils emploient des domestiques comme le révèlent leurs comptes⁴⁹. Toutefois, les remarques précédentes sont surtout valables pour les enseignants. Étant donné la nature même de leur vie religieuse, les contemplatifs sont moins visibles, même les Chartreux réfugiés à Tournai sont discrets. Ils impriment des livres à propos de la liturgie de leur ordre ou les œuvres du théologien Denys le Chartreux, soit des productions très ciblées. Nos recherches dans des archives locales⁵⁰ n'ont pas non plus livré pour le moment de renseignements sur d'éventuels heurts avec les populations.

46 ADPF, IV - Kain - Z-1: Chroniques du couvent de la Très Sainte Trinité du Saulchoir, t.1: 1904-1921, entrée du 27 décembre 1904.

47 AL, série 92E-1, dossier n° 60, assurance contre l'incendie, Compagnie de Bruxelles, assurances à primes contre l'incendie, agence de Dinant, Police d'assurance n°1255169, 23 mai 1908.

48 G. PREUD'HOMME et C. VRANCKEN-PREUD'HOMME, *Froyennes*, dans *Dictionnaire des communes de Belgique*, édit. H. HASQUIN, 1983, t. 1, p. 533.

49 AJF, F⁶⁰⁸, Antoing. Année 1901, mois d'août et de septembre, État des recettes et des dépenses du mois, 12 octobre 1901.

50 Tournai, Archives de l'État à Tournai, Série P1/45 : Archives de la commune de Froyennes; Série P1/08 : Kain.

Le maintien de liens avec la France

Un dernier point d'importance réside dans le maintien de nombreuses relations avec la France, beaucoup plus proche depuis le diocèse de Tournai que depuis certaines parties du territoire belge. Elles sont aussi permises par la facilité de communication entre les deux pays⁵¹. Enfin, les religieux n'ont pas interdiction de partir de leur pays d'origine ni d'y revenir⁵². Les plus actifs dans ce maintien sont encore les enseignants: les familles des élèves – internes – viennent en Belgique, ceux-ci font des va-et-vient pour les vacances scolaires, rentrent en France passer leurs examens⁵³. Ils sont accompagnés par les religieux qui les encadrent. Pour notre amplitude chronologique, c'est surtout vrai pour le collège jésuite d'Antoing mais également pour la première rentrée de Froyennes.

Ces mouvements s'effectuent pour la plupart en chemin de fer et les religieux mobilisent des trains entiers, obtenant des tarifs spéciaux, car ils représentent un marché important. Ainsi, dès la rentrée de 1905 à Passy-Froyennes: «un train à marche rapide, exclusivement réservé aux élèves et à leurs professeurs partira de Paris (gare du Nord) à 1h 4. Ce train, qui ne comportera que des troisièmes, ne prendra pas d'autres voyageurs et il arrivera à Froyennes vers 5h 1/2 sans transbordement à Lille. L'embarquement se fera sur l'un des premiers quais de la gare⁵⁴».

Conclusion

Pour répondre aux questions posées plus haut, on peut affirmer sans peine que Tournai est l'un des diocèses les plus prisés des religieux français réfugiés en Belgique, à la fois pour des raisons pratiques et du fait du bon accueil de l'évêque. La conjoncture de ces bonnes dispositions et de ces raisons plus prosaïques amène à ce que la présence des instituts français est importante et visible. De plus, tous les types de religieux français sont concernés par le

51 H. BYLS, *Rester catholique en France. Une histoire de l'encadrement religieux destiné aux migrants belgo-flamands du Lillois, de Paris et des campagnes françaises (1850-1960)*, Louvain, 2019, p. 63.

52 P. CABANEL, *Le moment de l'exil*, dans *Le grand exil...*, *op. cit.*, p. 113-114.

53 Voir les diaires des jésuites, AJF série F.

54 AL, 92^{E-1} 176, circulaire aux parents des élèves de Passy, de Froyennes, Frère Auguste-Hubert, 4 septembre 1905.

repli tournaisien. Son caractère proche peut aussi conduire à des conséquences en apparence plus paradoxales: il est l'un des diocèses le plus longtemps marqués par la présence française. Des communautés d'instituts féminins continuent de se présenter comme françaises pendant longtemps et reçoivent d'ailleurs des postulantes depuis la France. Ainsi, Marie-Thérèse Mattez a établi que les religieuses d'origine française restaient très présentes dans ce diocèse frontalier au milieu des années 1950⁵⁵. En fait, la proximité l'explique en partie: comme elle atténue l'idée d'exil et permet des contacts plus étroits avec la France, elle crée une situation qui conduit à une volonté de retour moindre. Il reste facile de garder des liens avec le pays d'origine lorsqu'on en est resté proche.

55 M.-T. MATTEZ, *Les religieuses du diocèse de Tournai. Étude sociologique de leur provenance*, dans *Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales*, t. 22, 1956, p. 650.